

24 AVRIL 2014

## THEATRE ET MUSEE DE MORLAIX

Par Liliane Le Gac  
et Corinne Le Noan (Amis du Musée de Morlaix)

Cette sortie nous a été proposée par l'association des « Amis du Musée de Morlaix » que nous avons reçue l'année précédente à Lannion.



1 : Accueil du groupe

A notre arrivée au théâtre nous sommes accueillis par Mesdames Patricia Duplant et Corinne Le Noan, bénévoles de l'association des Amis du Musée, qui seront nos guides pour la journée. Nous les remercions vivement pour leurs explications très complètes sur le patrimoine de Morlaix, leur gentillesse et leur disponibilité.



2 et 3 : Le théâtre et le fronton

**Le théâtre à l'italienne** daté de 1888 a été classé monument historique en 1998. Entièrement restauré, il a été inauguré le 12 décembre 2002 après sept années de fermeture. La marraine du théâtre est la comédienne Dominique Lavanant, originaire de Morlaix.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une salle de spectacle privée existait Place Emile Souvestre, rénovée en bonbonnière en 1839 et municipalisée en 1878. Elle était dite "**élisabéthaine**".<sup>1</sup>

Aujourd'hui ne subsiste que la partie public, avec les anciens balcons, étroits, d'un tout petit théâtre qui devait pouvoir accueillir une centaine de spectateurs, la scène a été murée.

Situé entre la rue de Brest, où se trouvent l'entrée publique et l'accès des décors et la rue Gambetta, plus haute, pour l'entrée des artistes, **le théâtre actuel** a été construit au cœur du centre ville, sur l'emplacement de la sous-préfecture, grâce au comte Paul Ange de Guernisac, qui avait légué à la ville une partie de sa fortune, 320 000 francs or, afin que soit construit à Morlaix un théâtre digne de ce nom.

La réalisation du théâtre est confiée le 20 juillet 1886 à une maison spécialiste de la construction de théâtres "clés en main", **la Maison Henri Diosse** et Fils, installée à Lyon et Paris. Ces "entrepreneurs de spectacles", réalisaient la conception entière d'un théâtre ou la maîtrise d'œuvre complète de la cage de scène, charpente, machinerie et décors compris. La Maison avait fourni les Théâtres de la Rochelle, de Brest... et venait d'achever en 1881 à Lyon la reconstruction du Théâtre des Célestins détruit par un incendie.

<sup>1</sup> Construit sur le modèle des auberges, le théâtre élisabéthain est une construction en rond et en bois dit « Shakespeare », la scène et les places assises sont protégées par un toit, tandis que le parterre est à ciel ouvert.



**Théodore Charpentier (1828-1902)**, était l'architecte associé à la maison Diosse. Morlaix lui fut confié. Les travaux, débutés en 1887 s'achevèrent efficacement douze mois plus tard, respectant les termes du marché. Le théâtre, d'une capacité de 600 places, avait coûté 305 695 francs et était inauguré le 14 avril 1888.

4 : Le Foyer et l'intérieur du théâtre



5, 6, 7, 8  
et 9 :  
Intérieur  
du théâtre

**Le texte reproduit ci-après, nous a été remis par Mme Corinne Le Noan pour notre bulletin**

**Les théâtres à l'italienne** en Bretagne se trouvent à Brest et Saint-Brieuc pour les plus proches de nous. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, Morlaix recevait des troupes de Brest "en tournée" ; cela continuera au "nouveau" théâtre. Malgré la modernité du lieu, la vie théâtrale peine à s'organiser en 1888. Les maires s'écrivent de toute la France afin de savoir comment les voisins "gèrent" leurs équipements. La pratique est très encadrée pour éviter les débordements de nature politique.

Le théâtre de Quimper date du début XX<sup>e</sup>. Il y a aussi un don à la base mais pour le terrain de Max Jacob. Il y a deux opéras sur le mode à « l'italienne » à Nantes et Rennes.

**Paul Ange de Guernisac 1801-1875**, notre noble et fortuné donateur, a un parcours de vie difficile à suivre, tant il se confond avec l'itinéraire de ses parents, dans les patronymes et les activités<sup>2</sup>. Il vivait une partie de l'année au château du Mûr<sup>3</sup>.

Comment la famille a-t-elle vécu l'expropriation d'une partie du domaine pour les besoins de la ligne ferrée de Paris à Brest, une innovation pourtant plébiscitée par Ange ? Les voies frôlent de près la grille du château. Ange possède une adresse morlaisienne, à l'image de la plupart des familles fortunées, un **hôtel** particulier en ville, rue Saint-Melaine doublée du domaine campagnard.

A Morlaix, l'immeuble semble en travaux en 1875. La résidence fut conçue par l'architecte Edouard Puyo, au n° 42<sup>4</sup> : « Ange l'avait recueillie dans la succession anticipée de sa mère par acte de donation-partage le 22 janvier 1867 par achat à la famille Montfort le 4 juin 1860 ». A. de Guernisac. n'a pas de descendant direct ; c'est un « *Dandy provincial* »<sup>5</sup> ; sans doute à cause de son port altier et de sa mise impeccable. Il restera célibataire. La **Société d'agriculture**, qu'il fonde en **1855**<sup>6</sup>, éditera quelques bulletins d'activités qui permettent aujourd'hui de révéler certains traits du caractère public.

Les années soixante sont fertiles en activités pour A. de Guernisac. Il fonde la **Société de Courses en 1861** ; il en sera le président jusqu'à sa mort. La société est très prospère grâce aux primes qu'il obtient de l'état et du département pour l'amélioration de la race chevaline<sup>7</sup>. Il sera fait **chevalier de la légion d'honneur** par décret le 11 août **1869**<sup>8</sup> sur proposition du ministre de l'agriculture et du commerce, en qualité de président de la Société d'Agriculture du Finistère, qu'il soutient largement par son financement et son entretient. Le 4 septembre 1869, il exprime sa reconnaissance en début de réunion, pour la distinction dont il a été honoré le 15 août et qui rejaillit sur l'ensemble de la société, dont plus d'un membre ne l'avaient pas moins méritée : « *Elle ne fait que suivre la vive impulsion et l'habile direction de son président* » lui répond-on : « *C'est la juste récompense de ses éminentes qualités et des preuves sans cesse renouvelées qu'il donne de son amour du bien public* ».

En parallèle de ses activités agricoles, A de Guernisac prend « sa » place politique, le rôle naturel des gens de son rang à la mairie de Plouigneau, où son père siégeait déjà. Il est conseiller municipal. Il sera maire de 1860 à 1871 mais sans être reconduit pour un second mandat. Il siège au conseil général jusqu'à son décès mais sans en obtenir la présidence aux législatives de 1863. Il ne réussira pas à devenir député comme le fut son père<sup>9</sup>.

**Les motivations du don** : Le bienfaiteur de la ville est donc « l'honnête homme », noble, cultivé, médaillé, aimant les arts, fréquentant sans doute la bonne société parisienne et européenne lors de ses déplacements. Il appartient à la noblesse bretonne. Il est conservateur et paternaliste. Il

<sup>2</sup> Ni A. de G ni son père ne figurent dans *Les notables du Trégor* de Christian Kermoal aux éditions PUR, Rennes, 2002.

<sup>3</sup> La chapelle, les dépendances, de part et d'autre de la voie ferrée, sont encore exploitées de nos jours.

<sup>4</sup> Rue Ange de Guernisac aujourd'hui

<sup>5</sup> Si on se réfère à la longue définition du dandysme, donnée par Anne Martin Fugier dans « *La vie élégante* », Arthème Fayard, 1990, Ange de G ne correspond pas à un personnage, oisif, dépensier, volage, constamment soucieux de sa mise. On a employé un terme détourné de sa signification première.

<sup>6</sup> Il semble qu'il y ait eu un embryon de société d'agriculture, citée dans les délibérations 1848-54.

<sup>7</sup> En 1833 est créée la société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France. Les premières courses en France se déroulèrent en 1775. Des nobles ont émigré pendant la Révolution en Angleterre, leur influence fut déterminante.

<sup>8</sup> La Grande Chancellerie de la Légion d'honneur est en incapacité d'en dire plus : « *son dossier a vraisemblablement brûlé dans l'incendie qui a ravagé la Chancellerie sous la Commune* ».

<sup>9</sup> AMP-D : 8-07-1857 au 26-12-1864. La tenue des séances est aléatoire : février, mai, août auxquelles s'ajoutent les séances extraordinaires pour lecture de lettres du préfet. Le registre suivant aurait été dérobé. A. de Guernisac ne sera pas réélu, il s'efface de la vie communale.

entretient une tradition de générosité envers ses concitoyens méritants. C'est un propriétaire terrien, soucieux de la rentabilité de son patrimoine, comme tous les autres ; il comprend ses intérêts liés à l'industrie. Son milieu est soudé, conscient de leur position et leur rôle au sein de la société. Il est logique qu'Ange de Guernisac ait songé à offrir un couronnement plus prestigieux pour la ville avec un théâtre. A-t-il en même temps souhaité offrir un instrument qui attire les visiteurs et dope un commerce moins dynamique qu'au XVI<sup>e</sup> siècle ? La municipalité assure que l'activité de Morlaix ne se résume pas à l'exportation des produits du pays : « *il n'y a pas à répondre à de semblables argumentations. Il y a erreur ou ignorance. Ce n'est certes pas le manque de théâtre qui fait manque mais l'établissement de deux régiments d'artillerie* ». Les faits ont-ils montré au comte que ni l'état ni personne autre que lui, ne serait en mesure d'offrir un tel « *emblème* » tandis que la France se couvre de théâtres ? Les travaux de l'opéra Garnier commencent en 1861 ; il sera inauguré en 1875. Quels spectacles fréquentait-il dans la capitale et ailleurs ? Était-il un « *protecteur de tutu* » ? C'est à dire un généreux mécène, aidant financièrement une ou plusieurs danseuses. Celles-ci sont de milieux modestes mais ne manquent pas d'ambition.

**La famille Diosse**, qui réalisa le théâtre, se compose de Joseph, le père et d'Henri Ferdinand, le fils. Le père naît à Paris dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement en 1821 d'un père qui est lui-même parisien, né dans le 7<sup>ème</sup> arrondissement, peut-être déjà artiste ; les métiers d'art s'exercent sur plusieurs générations. Le patriarche meurt en 1839. Lorsque Joseph se marie, il se déclare « *artiste-peintre* ». Il semble avoir travaillé comme décorateur scénique uniquement. Paris est la place internationale du théâtre dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La capitale s'impose grâce aux compositeurs, comédiens, danseurs et chanteurs qui s'y pressent. Tous ces créateurs ont résolu de briller à Paris avant de poursuivre en tournée sur leur glorieuse renommée. Les « *grands genres* » sont à l'honneur dans un monde en mutations techniques, profitant d'une réglementation sur les théâtres assouplie. La première représentation de ballet romantique *La Sylphide*, sur pointes, a lieu le 12 mars 1832. Les spectateurs apprécient un clair de lune mystérieux mais aquarellé, des sorcières, des créatures fantastiques. Le surnaturel est à la mode. Le décor de théâtre romantique suit les autres genres artistiques. La fabrication des décors est éparpillée, à façon, dans de nombreux ateliers. Le théâtre entretient une foule de métiers : les planches de dessins préparatoires sont à elles seules des œuvres d'art ; les élèves créent ensuite leur propre boutique<sup>10</sup> ; il s'agit d'une véritable « *pépinière de jeunes décorateurs* », portée à la fois par la demande et les évolutions de l'époque. Il est fort probable que la famille de notre constructeur ait fait partie de l'une de ces générations. Joseph légitimera son fils Henri-Ferdinand en se mariant en 1850. Ils n'auront pas d'autres enfants. Il décèdera près de Genève en 1903 après s'y être installé en 1882. C'est cette même année que le fils se marie à Lyon (il divorce en 1904). Il déclare sa profession sur l'acte de mariage « *constructeur scénique* ». L'activité a donc évolué, ne se contentant plus de peindre des décors. Deux ans plus tôt, la maison Diosse et fils apparaissait à Lyon sous l'appellation : « *entreprise générale de ferronnerie théâtrale-serrureries artistiques-grillageurs et literie en fer* » 5 rue d'Avignon. Ils sont locataires<sup>11</sup>. En 1892, l'entreprise déménage pour le 21bis rue Neuve-Villardière, toujours à Lyon. On les trouve référencé sous une rubrique plus courte en 1895 dans l'annuaire professionnel : « *entreprise de théâtre* ». La maison disparaît après 1904, l'année de son divorce. Il déménage pour Noisy-le-Sec et y finira sa vie.

Leur activité culmine entre 1885 et 1895. L'en-tête livre les « *états de services* » de la maison : vingt six théâtres dont Morlaix et Brest, le théâtre Montparnasse et cinq constructions à l'étranger. Sur plus d'une dizaine d'années, le carnet de commandes semble rempli ; tout dépend des travaux à réaliser. Ils sont décorateurs et experts en théâtre. La maison fabrique des décors et accessoires techniques ou livre des fauteuils et banquettes. A Morlaix, il sera en charge de la totalité de la construction, ce qui est inédit. Il s'adjoint, à ses frais, soit 14 040 frs, Théodore Charpentier, architecte à Paris, un homme au même parcours que Diosse au sein d'un métier et d'une lignée familiale.

**Théodore Charpentier 1828-1902** est le fils de Louis Charles Théodore Charpentier (1797-1867), concepteur de poétiques lotissements suburbains à Paris dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il collabore avec son cousin à la Nouvelle-Athènes en 1825, un quartier de théâtres. D'un goût éclectique, il aménage de grands cafés et restaurants parisiens. Il vit au cœur de cette Nouvelle-

<sup>10</sup> Musée de la Vie Romantique-13 mars au 15 juillet 2012 : *théâtres romantiques à Paris*.

<sup>11</sup> La plupart des théâtres sur l'en-tête sont toujours en activité, beaucoup ont été restaurés, nulle part ne figure le nom de Diosse. Il y a beaucoup d'architectes municipaux.



Athènes où se côtoient artistes, poètes, musiciens, comédiens et hommes politiques (Thiers y vit dans l'hôtel particulier de son beau-père). En 1839, sa carrière évolue vers le divertissement : il relèvera la salle Favart suite à un incendie, pour accueillir l'opéra-comique, il devient spécialiste en construction de théâtre : celui du Havre, d'Avignon, de Toulon mais aussi en 1847, du jardin d'hiver des Champs-Élysées. Il reçoit la légion d'honneur en 1848, devient architecte en chef des fêtes publiques jusqu'en 1852 pour la Seconde République. Cet homme est de la même génération que Diosse père, ils ont pu être en relation professionnelle. Un métier artistique est généralement aussi celui des fils. Il aura aussi un gendre architecte, puis un petit fils !

Paris est en pleine transformation, les chantiers ne manquent pas pour cette vitrine mondiale des modes et des spectacles. A Morlaix c'est **Théodore Charpentier fils** qui fournit les plans demandés par Diosse. Il est l'élève de son père et de Labrousse. Sa biographie est plus courte ; il sera toutefois expert auprès du tribunal civil de la Seine. Il vit et travaille à Paris où il réalise le théâtre Beaumarchais, les Bouffes Parisiennes et des immeubles de rapport. Il devient architecte-associé de Diosse arrivé à la maturité de sa carrière, ayant une bonne maîtrise des dessins et du plan théâtral il est jugé par la haute administration : « *rigoureux et très adroit* »<sup>12</sup>.



10, 11 et 12 : Les coulisses du théâtre



Après la visite très complète des coulisses du théâtre, nous gagnons l'auberge de jeunesse, bâtiment neuf et moderne située près du port de plaisance, où nous déjeunons.

12

Actualité de la Scénographie, janvier 2003



13 : Le port de plaisance

Notre après-midi est consacré à une visite commentée de l'exposition temporaire du **Musée de Morlaix** « *Impressionnisme et postimpressionnisme dans les collections* (Monet, Sérusier, Denis, Bonnard, Russell, Rodin...) » et à une visite libre de la **Maison à Pondalez**, dépendant du musée où sont présentées des œuvres et objets de la collection ayant trait à l'histoire de Morlaix.

C'est à pied, en deux groupes, accompagnés par nos deux charmantes guides, que nous nous rendons dans ces espaces culturels en empruntant les pittoresques venelles du centre ville après avoir traversé l'ancienne manufacture restaurée et réhabilitée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Morlaix.



14, 15 et 16 : L'ancienne manufacture

Notre guide ne manque pas de nous faire passer devant la grande bâtisse en pierre, ancien hôtel particulier du Comte Paul Ange de Guernisac, bienfaiteur de la ville.



17 : Fontaine des Anglais



8 : Maison Penanault en réhabilitation, prochainement elle accueillera l'Office de Tourisme



19 : Eglise Ste Melaine

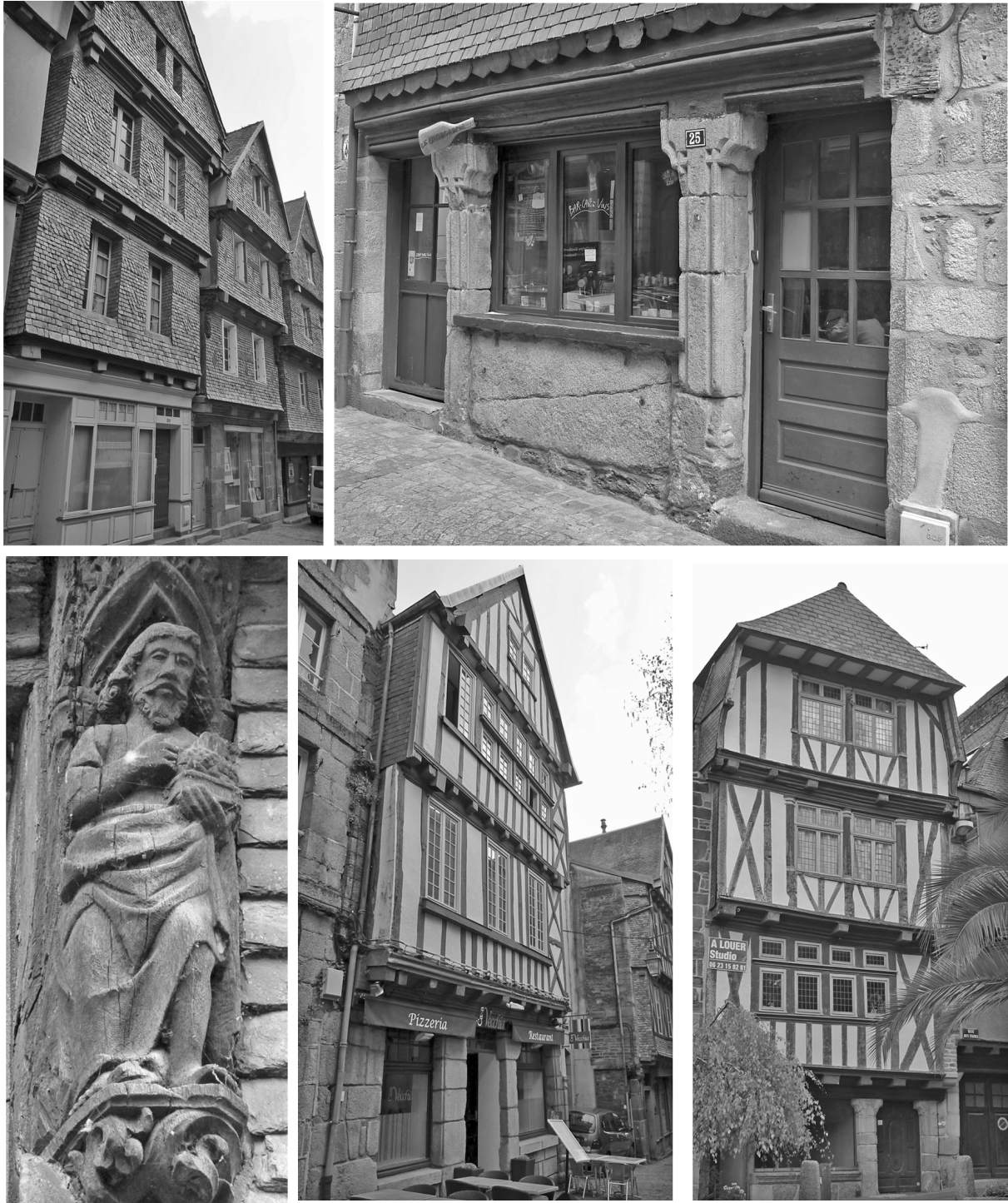


20 : Hôtel dit François du Parc (XVII<sup>e</sup>) ; Louis Le Guennec, écrivain, archéologue, artiste, est né dans cette maison le 4 août 1878

### Musée de Morlaix (ancien Couvent des Jacobins)

Fondé au XII<sup>e</sup> siècle grâce aux libéralités du duc de Bretagne, le couvent des Dominicains est repris au XV<sup>e</sup> siècle par les moines Jacobins, dont l'église, fondée en 1230, est la plus ancienne de la ville. Ce vaste vaisseau, complété au XIV<sup>e</sup> siècle d'un collatéral et des deux rosaces et au XV<sup>e</sup> d'un faux transept, a été divisé par un plancher lors de la transformation du couvent en caserne au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cloître a disparu et les bâtiments conventuels ont été profondément remaniés.

Le couvent a hébergé Anne de Bretagne en 1505 et Marie Stuart en 1548. Les Etats de Bretagne s'y sont réunis à trois reprises.



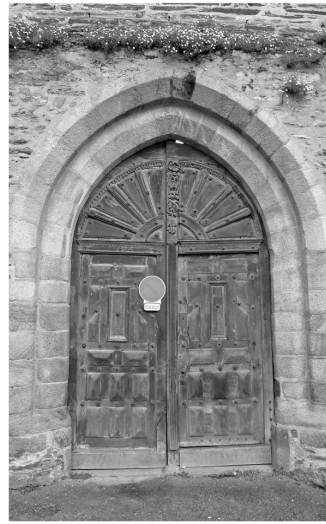
21, 22, 23, 24a et 24b : Anciennes maisons à pans de bois, rue Ange de Guernisac et sculptures sur façade

Le musée ouvre en 1887. L'Etat achète des œuvres d'art et en affecte un certain nombre aux musées de province. Le musée de Morlaix bénéficie de dons de particuliers dont des membres de la famille Rothschild. En 1927, une association morlaisienne se constitue et enrichit considérablement les collections.

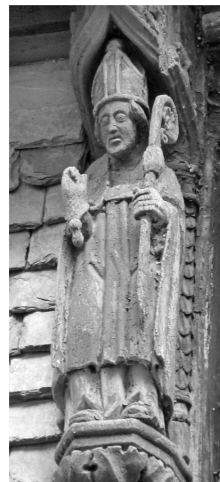
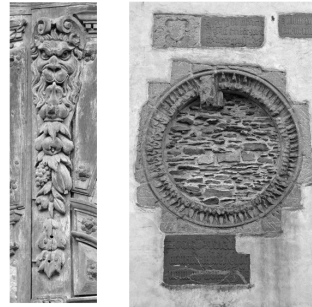
En 1983 le site est classé dans sa totalité. En 1985 des travaux sont effectués dans l'aile ouest où se trouve aujourd'hui la salle d'exposition temporaire. En 1987, le musée reçoit un fonds Russel de 23 œuvres et en 1999, des œuvres de Maurice Denis.

C'est le résultat de ces politiques d'acquisition que nous pouvons admirer aujourd'hui.





25, 26, 27 et 28 :  
Les Jacobins  
(bâtiment et  
détails)



29, 30, 31 et 32 : Place Allende  
entre le musée et la maison à  
Pondalez et détail des sculptures  
en façade de maisons

### Un nouveau musée !

En 2002, après la fermeture définitive des salles permanentes dans l'église des Jacobins et en attendant sa restauration ou un projet de transfert dans un autre lieu, le Musée des Jacobins se transforme et devient le Musée de Morlaix, organisé sur deux sites, **les Jacobins et la Maison à Pondalez**.

La collection du Musée de Morlaix est composée de deux ensembles majeurs, peinture moderne et contemporaine et arts et traditions populaires à partir desquels des accrochages renouvelés périodiquement sont proposés aux visiteurs.

### La Maison à Pondalez

Cette maison à pans de bois du 1er quart du XVI<sup>e</sup> siècle, classée Monument Historique, a été restaurée par la ville de Morlaix de 1993 à 1997. Elle possède un des deux escaliers à pondalez les mieux conservés de Morlaix qui en font, avec la maison de la Duchesse Anne, rue du Mur, les témoins exceptionnels d'une typologie spécifiquement morlaisienne.

Une cheminée monumentale en granit et un escalier en vis et ses passages en bois s'inscrivent dans un vaste espace central. Sur quatre niveaux, sont exposées des œuvres et objets de la collection ayant trait à l'histoire de Morlaix à la vie quotidienne de ces maisons, à l'architecture et à l'histoire de la ville. :



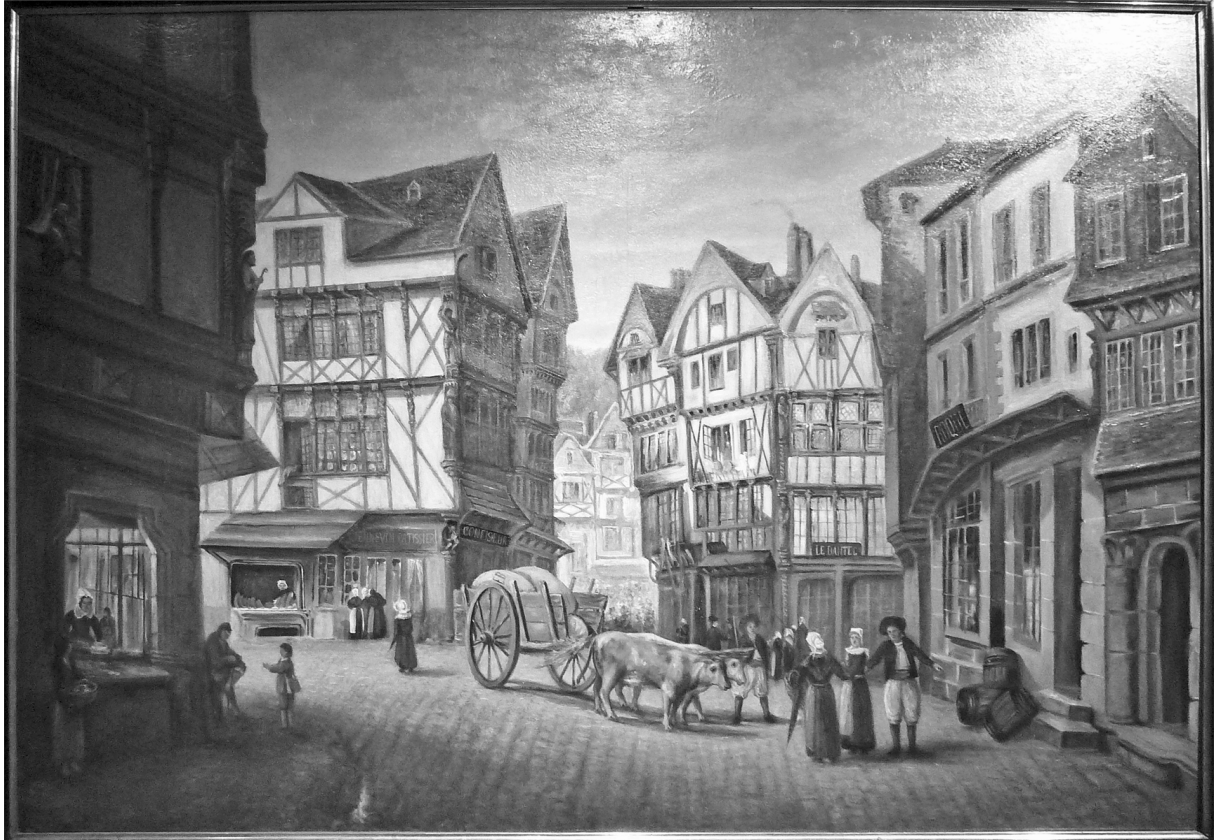
33 : Maison à Pondalez



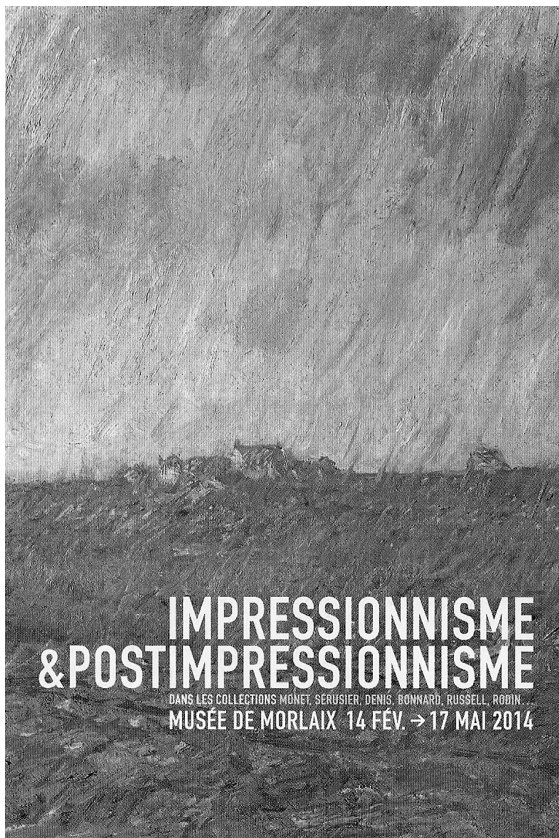
34 : Maison à Pondalez - statue en façade

35 : Escalier à la maison à Pondalez





36 : Tableau du vieux Morlaix



37 : Affiche de l'exposition temporaire printemps 2014

Crédit photos : Jacques Sécher